



L'OISEAU DES MONDES RELIGIEUX OU SACRÉS
PREND SOUVENT UNE ALLURE ANTHROPOMORPHE
- AUTEL DE L'ÉGLISE DE SAINT-MICHEL-EN-L'HERM
(VENDÉE) - © N. DORION

DES MYTHES SOUVENT INSPIRÉS DES OISEAUX -
JACOB PETER GOWI, LA CHUTE D'ICARE, 17^E SIÈCLE,
MUSÉE DU PRADO, MADRID.

LES OISEAUX PEUPELNT NOTRE IMAGINAIRE

Par Jacques Cuisin

L'oiseau, par son universalité, s'exprime dans toutes les cultures sous des formes variées : écrites, chantées, peintes, sculptées, dansées... qu'il soit associé à la liberté, la légèreté, la grâce ou au contraire à la fureur, synonyme d'évasion ou représentant la force céleste, on le trouve dans tous les compartiments de notre imaginaire.

Le vol des oiseaux, leurs couleurs et leur chant sont sans doute à l'origine d'une admiration, exprimée en espoirs ou enseignements synthétisés sous forme de mythes (Icare, par exemple, dans notre culture occidentale). On trouve ces mythes très tôt dans les sociétés animistes et totémiques ; on les trouvera ensuite dans les religions, y compris dans celle qui a façonné en grande partie la société occidentale depuis 2 000 ans. L'oiseau y est présent surtout de manière bénéfique : la colombe, figure symbolique qui

domine toutes les autres espèces aviennes qui, du coup, ne sont que peu ou pas nommées (quelque cinquante citations dans toute la Bible, et peu d'espèces identifiables en tant que telles). L'oiseau des mondes religieux ou sacrés prend souvent une allure anthropomorphe : anges de l'Occident chrétien, ou panthéon de l'Égypte pharaonique.

— L'AIGLE SYMBOLE —

Parmi les symboles de puissance des sociétés civiles, les rapaces diurnes ont, dans toutes les sociétés, été associés à la puissance et au pouvoir. Déjà pour les Hittites, l'aigle était la marque de la souveraineté. Cette espèce (Aigle royal, *Aquila chrysaetos*), nettement distinguée du faucon, est la plus utilisée en Europe occidentale depuis l'Empire romain : toujours féminine en héraldique, on la trouve sur de très nombreuses armoiries familiales, locales (villages et villes) ou nationales, et jusqu'aux États-Unis où, probablement arrivée avec les émigrés européens, elle s'est déclinée en Pygargue à tête blanche qui est l'espèce la plus

imposante d'Amérique du Nord par le contraste qu'offre son plumage (*Haliaeetus leucocephalus*).

— QUAND LA GRIVE OU LE COUCOU CHANTENT... —

Les contes traduisent la proximité de l'oiseau avec l'homme, de même que les proverbes et expressions dites « populaires », stances qui se sont fondées, à tort ou à raison, sur des observations directes, confortées au fil des saisons et des années. Que penser en effet de « Chante la grive, la pluie arrive », dicton vosgien, alors que dans le même temps, le Breton dira que si « la grive se perche en haut des arbres, le beau temps arrive », mais aussi que « lorsque le merle chante, il faut s'attendre à la pluie »... Rien de contradictoire, mais des manières différentes de s'approprier l'oiseau, aussi bien que de rythmer et de mesurer le temps : « dès qu'a chanté le coucou, on peut semer de tout » disait le paysan aquitain. La mesure du temps a, depuis, pris d'autres formes, ô combien plus tyranniques !

— DES NOMS ONOMATOPÉIQUES —

Plus proche encore de la vie quotidienne, la dénomination des oiseaux fait aussi souvent référence à l'observation visuelle : les hochequeues ou lavandières sont des synonymes éloquentes des bergeronnettes, tandis que la grive, attestée en français dès le 18^e siècle (comme bien d'autres noms vernaculaires encore actuels), montre son ventre « grivelé », mot du vieux français, c'est-à-dire tacheté. L'observation auditive nous a laissé les noms onomatopéiques : coucou, bien sûr, mais aussi pipits et traquets.



L'AIGLE ROYAL, SYMBOLE LE PLUS UTILISÉ EN EUROPE
© MICHEL LAMARCHE - FINDNATURE.COM



« CHANTE LA GRIVE, LA PLUIE ARRIVE... » UNE GRIVE MUSICIENNE
G. CARCASSÈS